

SERBIAN ACADEMY OF SCIENCES AND ARTS
INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES

LI



2020

BALCANICA

P. COUNILLON, *L'Istros dans la Géographie de Strabon* · M. VASILJEVIĆ, *Translations of Saints' Relics in the Late Medieval Central Balkans* · V. SIMIĆ, *Popular Piety and the Paper Icons of Zaharija Orfelin* · A. SORESCU-MARINKOVIĆ & M. MIRIĆ & S. ĆIRKOVIĆ, *Assessing Linguistic Vulnerability and Endangerment in Serbia: A Critical Survey of Methodologies and Outcomes* · A. LOUPAS, *Interethnic Rivalries and Bilateral Cooperation: Aspects of Greek-Serbian Relations from the Assassination of Alexander Obrenović to the Annexation of Bosnia-Herzegovina (1903–1908)* · V. G. PAVLOVIĆ, *Le révolutionnaire professionnel 1934–1936 Tito à Moscou* · S. G. MARKOVICH, *History of Hellenic-Serbian (Yugoslav) Alliances from Karageorge to the Balkan Pact 1817–1954* · D. GNJATOVIĆ, *Evolution of Economic Thought on Monetary Reform in the Kingdom of Serbs, Croats and Slovenes after the Great War* · G. LATINOVIĆ & N. OŽEGOVIĆ, *“St. Bartholomew’s Night” of Banja Luka: The Ustasha Crime against the Serbs in the Banja Luka Area on 7 February 1942* · I. VUKADINOVIĆ, *The Shift in Yugoslav-Albanian Relations: The Establishment of Ties between Albania and the Autonomous Province of Kosovo and Metohija (1966–1969)* · M. RISTOVIĆ, *Yugoslav-Greek Relations from the End of the Second World War to 1990: Chronology, Phases, Problems and Achievements* ∞

ANNUAL OF THE INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES

UDC 930.85(4-12)

BELGRADE 2020

ISSN 0350-7653

eISSN 2406-0801



REVIEWS

XAVIER DELAMARRE, *DICIONNAIRE DE LA LANGUE GAULOISE. UNE APPROCHE LINGUISTIQUE DU VIEUX CELTIQUE CONTINENTAL*. PARIS : ÉDITIONS ERRANCE, 2018, 440 p.

*Compte-rendu par Danilo Savić**

La première édition du *Dictionnaire de la langue gauloise* remonte à 2000. Suite à son épuisement, l'auteur a préparé en 2003 la deuxième édition, corrigée et augmentée. La troisième édition, dont il est question ici, est une réimpression de celle de 2003. Pourtant, on trouve utile de signaler dans ce compte rendu l'apport du présent dictionnaire à la recherche sur les Balkans anciens – notamment par anticipation de la synthèse de l'onomastique gauloise annoncée par l'auteur dans l'avant-propos de ce livre (p. 13).

Dans l'introduction (p. 5–10) est formulé l'objectif du dictionnaire : rassembler et exposer de façon systématique le vocabulaire gaulois, négligé dans les études antérieures. Le terme « gaulois » comprend ici l'intégralité de la langue celtique parlée en Europe continentale, sauf le dialecte celtibère de l'Espagne contemporaine. L'auteur considère que la langue celtique parlée en Grande-Bretagne à cette époque est une variante du gaulois et il inclut son matériel dans l'analyse du lexique, en notant que cela n'est pas couramment admis (p. 5, n. 2). Comme sources principales du lexique sont

nommées les inscriptions en langue gauloise, l'anthroponymie gauloise (dans des inscriptions gauloises et latines), la toponymie des territoires celtiques, ancienne et récente, les vestiges du gaulois dans d'autres langues classiques ou dans les langues romanes, et les gloses explicitement attestées comme gauloises. Ensuite, l'auteur discute la méthodologie pour l'étude du gaulois face aux autres langues d'attestation fragmentaire. L'introduction est suivie des avant-propos à la deuxième et à la troisième édition (p. 11–13) et de la liste d'abréviations bibliographiques et linguistiques (p. 15–28). La partie principale du livre est le lexique, contenant plus de 900 entrées (p. 29–330). Chaque entrée contient des attestations gauloises du mot ou thème en question, des correspondances connues ailleurs en celtique et en indo-européen, ainsi qu'une analyse étymologique. En se référant aux publications pertinentes, l'auteur donne aussi quelques textes gaulois, traduits en français

* Institut des Etudes balkaniques ASSA

quand cela est possible (p. 331–334). Trois annexes utiles ont été ajoutées à la deuxième édition : la première est une esquisse de morphologie nominale (p. 342–346), la seconde traite de l'anthroponymie gauloise et latine, mais liste également les homonymes latins et gaulois, avec les équivalents probables (p. 347–350), et la dernière consiste en quelques notes sur la composition des noms propres gaulois (p. 351–352). Bien que le matériel y soit présenté de manière succincte, il fournit au lecteur un outil complémentaire au lexique. La classification des données dans les indices à la fin du dictionnaire est très pratique. En effet, le matériel onomastique du gaulois est réparti en trois parties : noms de personnes (p. 355–375), noms de lieux (p. 376–386) et noms de rivières (p. 387–388). Nous disposons également d'une liste de mots romans issus du gaulois (p. 389–390). Cela est suivi de l'index des formes citées dans d'autres langues celtiques (p. 391–405), d'autres langues indo-européennes (p. 405–421) et non indo-européennes (p. 422). Les correspondances du gaulois avec d'autres langues celtiques sont brièvement explicitées (p. 423). Finalement, le vocabulaire gaulois est réparti en champs sémantiques (p. 424–430). Le dictionnaire est terminé par les ajouts et les corrections spécifiques à la deuxième édition (p. 431–440).

Grâce à la structure claire des entrées et particulièrement au matériel ajouté dans les annexes, ce livre rend accessible le lexique gaulois non seulement aux linguistes, mais aussi aux chercheurs provenant d'autres disciplines. Ce dictionnaire réunit un matériel riche et représente, depuis sa première parution, une mise à jour de nos connaissances du gaulois. Nous n'avons que deux remarques à faire en ce qui concerne le contenu en général. Vu la provenance disparate des sources, au sens chronologique et géographique, soulignée par l'auteur lui-même (p. 5–6), l'introduction gagnerait à les situer dans un cadre historique. Par ailleurs, l'emploi de plusieurs alphabets pour écrire le gaulois mériterait peut-être quelques lignes

de discussion, soit dans l'introduction, soit dans les annexes. N'étant pas celtisant, nous n'oserons commenter que quelques entrées portant sur le domaine balkanique, en particulier sur l'Illyricum.

Le relevé d'attestations gauloises s.v. *bardos* 'barde, poète' (p. 67) inclut le nom propre Σκενόβαρδος. Il s'agit en fait d'un individu de provenance dalmate ou pannonienne, mentionné par Dion Cassius (55.33.2). Son nom trouve plutôt un équivalent dans *Scenobarbus*, attesté plusieurs fois dans le territoire des Dalmates, où la forme simple *Scenus* est fréquente aussi.¹ L'élément *-barbus*, probablement une latinisation de *-βαρδος*, suscite la comparaison avec des mots désignant la barbe, par ex. latin *barba* ou vieux slave *brada*, dont l'origine n'est pas indo-européenne. Pourtant, il ne faut pas exclure l'intégration des noms d'origine celtique dans l'anthroponymie des Dalmates et des Pannoniens. Ceci est très probablement le cas des noms propres masculins *Liccaius* et *Liccō* auxquels l'auteur accorde une étymologie celtique s.v. *lica*, *licca* 'pierre plate, dalle' (p. 201). L'élément *licca-* est rangé avec les formes du celtique insulaire, vieil irlandais *lecc* 'pierre plate', gallois *llech* 'id.', breton *lec'h* 'id.', remontant à indo-européen **pl̥k-eh₂* 'surface plate' (cf. grec *πλάξ* 'surface plate, pierre plate, table'). Contrairement aux autres noms dérivés de *lic(c)a-*, qui ont un dossier gaulois solide, *Liccaius* et *Liccō* sont propres surtout aux tribus pannoniennes et, dans une moindre mesure, aux tribus dalmates.² À notre connaissance ils ne

¹ Pour *Scenobarbus*, *Scenus* et les noms apparentés, voir le bilan dans R. Katičić, « Das mitteleldalmatische Namengebiet », *Živa antika* 12 (1963), 255–292.

² Voir l'article de R. Katičić, « Die neusten Forschungen über die einheimische Sprachschicht in den illyrischen Provinzen », dans *Simpozijum o teritorijalnom i hronološkom razgraničenju Ilira u praiistorijsko doba održan 15. i 16. maja 1964*, éd. A. Benac (Sarajevo : Naučno društvo SR Bosne i Hercegovine, 1964), 9–58.

sont pas attestés dans les pays celtiques, ce qui nous fait penser qu'il s'agit de formations pannoniennes d'un nom d'origine celtique. Leur distribution géographique parle en faveur de cette idée : les deux noms sont absents des régions maritimes de Dalmatie, mais apparaissent fréquemment à l'intérieur des terres, en Bosnie centrale et dans la vallée de la Save, c'est-à-dire dans la zone de contact entre les Pannoniens et les Celtes. Une origine celtique est également envisageable pour le nom propre *Teuta* et ses dérivés présents en Illyricum, particulièrement à Dyrrachium, dans la région méridionale proprement dite « illyrienne », qui correspond approximativement au Monténégro et au nord de l'Albanie. Le dossier gaulois s.v. *teuta*, *touta* 'tribu, peuple' (p. 295) est assez long. Ce lexème est présent ailleurs en celtique, par ex. vieil irlandais *túath* 'tribu, peuple', et dans d'autres langues indo-européennes, par ex. osque *touta* 'cité', gotique *þi-uda* 'peuple', lituanien *tautà* 'id.'. Dans le relevé de formes indo-européennes l'auteur inclut deux noms propres « illyriens, *Teutana*, *Teuticus* ». Nous ne réussissons pas à trouver d'attestation épigraphique ni littéraire de la forme *Teutana*, bien qu'elle soit souvent mentionnée dans la recherche précédente.³ Il faudrait plutôt parler de *Teuta* et *Teuticus*. C'est surtout le contexte dans lequel apparaît *Teuticus* qui suggère une origine celtique. Tite-Live (44.31.9)⁴ mentionne *Teuticus* et *Bellus*, émissaires du roi illyrien

Gentius aux Romains en 168. av. J.-C. *Bellus* peut bel et bien provenir de l'onomastique celtique, comme le montrent les éléments s.v. *belo-*, *bello-* 'fort, puissant' (p. 72). Il est d'ailleurs préférable d'y voir un nom dérivé de ce thème, que de l'expliquer à l'aide de l'adjectif latin *bellus* 'beau' qui ne figure pas dans l'onomastique latine. Ni *Bellus* ni *Teuticus* n'apparaissent ailleurs en onomastique proprement dite « illyrienne ». *Teuta* est le nom de la fameuse reine des Illyriens (fin du 3^{ème} siècle av. J.-C.), connue dans les sources littéraires. Mais le dossier paléo-balkanique de *Teuta* et de ses dérivés est maigre. On connaît quelques attestations dans des inscriptions grecques de Dyrrachium (Τευταια, Τευτευτα, etc.),⁵ nous avons *Teuta* à Župča chez les Daesitiates,⁶ un génitif singulier *Teutmeitis* à Delminium,⁷ et *Licinius Teuda* à Bihać chez les Iapodes⁸ (si cette dernière forme est effectivement apparentée). Cette distribution ne permet pas de confirmer avec certitude l'origine celtique de *Teuta* dans l'onomastique paléo-balkanique. Il faut d'ailleurs noter que l'ancienneté des noms du type *Teuta* en Illyricum n'est pas parfaitement assurée non plus. Elle repose sur l'hypothèse de la parenté proche entre *Teuta* et quelques théonymes attestés dans les inscriptions en langue messapienne, parlée en Apulie entre le 6^{ème} et le 2^{ème} siècles av. J.-C. Mais cette hypothèse est maintenant obsolète.⁹ Par ailleurs, les traces de la présence celtique dans les Balkans se situent plus au sud de ce qui était couramment admis antérieurement.¹⁰ Il serait donc tout

³ Voir notamment la bibliographie s.v. *Teuta(na)* dans C. de Simone, « L'elemento non greco nelle iscrizioni di Durazzo ed Apollonia », dans *Grecs et Illyriens dans les inscriptions en langue grecque d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie*. Actes de la Table ronde internationale (Clermont-Ferrand, 19-21 octobre 1989), éd. P. Cabanes (Paris : Recherche sur les Civilisations, 1993), 35-75.

⁴ C'est grâce à la suggestion de Svetlana Loma (Université de Belgrade) que nous avons fait attention aux noms propres dans cet endroit chez Tite-Live.

⁵ De Simone, « L'elemento non greco », 64-65.

⁶ ILJug 1591.

⁷ CIL III 12812.

⁸ CIL III 14326.

⁹ Voir J. Matzinger, *Messapisch* (Wiesbaden : Reichert, 2019), 50.

¹⁰ Sur ce point, voir l'analyse convaincante de S. Loma, « Domorodačko stanovništvo Ko-

à fait possible de mentionner l'hypothèse d'une origine celtique pour *Teuta* et ses dérivés dans l'onomastique paléo-balkanique.

Grâce à la qualité des analyses du dictionnaire, il était déjà possible de remettre en question l'origine de deux noms généralement admis comme paléo-balkaniques.¹¹

sova i Metohije u rimsko doba u svetlu antroponimije » [Population indigène du Kosovo et de la Métochie à l'époque romaine à la lumière de l'anthroponymie], *Kosovo i Metohija u civilizacijskim tokovima*, t. 3 : *Istorija, istorija umetnosti*, éd. M. Atlagić (Kosovska Mitrovica: (2010): 19–40. (Titre et texte originellement en cyrillique.)

¹¹ Pour une remise en question similaire, voir l'article de D. Stifter, « On the linguistic situation of Roman period Ig », dans *Personal Names in the Western Roman World*, Proceedings of a Workshop convened by Torsten Meißner, José Luis García Ramón and Paolo

Naturellement, les remarques que nous apportons ici ne touchent qu'une partie infime de la densité des données présentes dans cet ouvrage. Bien organisé et ouvert aux non linguistes, ce livre demeure une source indispensable à l'étude du gaulois et de ses traces dispersées à travers l'Empire romain. Nos quelques commentaires quant aux faits balkaniques ne cherchent qu'à mettre en évidence l'apport des données celtiques, surtout celui de l'onomastique gauloise, pour l'étude des peuples et des langues non celtiques d'Illyricum.

Pocetti, held at Pembroke College, Cambridge, 16–18 September 2011, éd. T. Meißner (Berlin : curach bhán publications, 2012), 247–265. Dans cette étude, D. Stifter réfute la celticité antérieurement proposée d'une partie de répertoire onomastique d'Ig.

IOANNA IORDANOU, *VENICE'S SECRET SERVICE: ORGANISING INTELLIGENCE IN THE RENAISSANCE*. OXFORD UNIVERSITY PRESS, 2019, 256 p.

Reviewed by Jelica Vujović*

Historian Ioanna Jordanou, the author of the book presented here, is Senior Lecturer in Human Resource Management (Coaching and Mentoring) at the Oxford Brookes Business School. She is also engaged as a Research Consultant for the European Coaching and Mentoring Council (EMCC). Her research interests are focused on economic and business history, organization studies and management education, intelligence and espionage in the early modern period and the phenomenon of proto-modern organizations and entities in the pre-industrial world.

The central theme of her study *Venice's Secret Service: Organising Intelligence in the Renaissance*, structured into six chapters, is

the intelligence apparatus in the Republic of Venice from about 1500 to about 1630, when it was led by the Council of Ten, a governing body in charge of state security since its founding in 1310. The author conducted extensive archival research in Venice, Florence, Rome, Simancas and London, supplementing her study of the original material with concepts and theories from related sciences, taking into account historiographical research on Venetian spies and secret agents conducted by the Italian historian Paolo Preto, notably his *I servizi segreti di Venezia*:

* PhD student, Department of History, Faculty of Philosophy, University of Belgrade